

Ms. Aparna Clarke
University College London, United Kingdom

Selon l'historien Jacques Bargun, c'est la première fois depuis un millier d'années que nous n'exigeons pas que ceux qui sont instruits soient au moins bilingues.¹ C'est une affirmation de la plus grande importance; à l'heure de la mondialisation, la question du multilinguisme devient de plus en plus pertinente. On est actuellement témoin d'un monde qui s'anglicise, à cause de l'influence profonde des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Pour ne pas arriver à un monde où tous les pays se ressemblent culturellement et où nous perdons toute différence et toute diversité, le multilinguisme s'impose comme une nécessité.

L'apprentissage des langues nous permet de réparer notre passé funeste qui comprend la guerre, le génocide et le colonialisme, en essayant de réaliser l'égalité mondiale et le respect mutuel entre tous les citoyens du monde. C'est ce qu'implique pour moi adopter le statut de citoyen du monde : lutter pour l'égalité entre chaque personne et reconnaître qu'aucun homme ne vaut plus qu'un autre.

De plus, grâce au fait que la langue et la culture sont inextricablement liées, le multilinguisme encourage la compréhension culturelle. Cette dernière est un élément clé dans le combat contre la discrimination raciale qui demeure le grand obstacle, bloquant le chemin vers l'égalité totale. L'inégalité mondiale est le grand défi auquel il nous faut faire face. Certes, la citoyenneté mondiale et la compréhension culturelle sont des outils fondamentaux pour la réaliser, mais toutes les deux restent inaccessibles sans le multilinguisme.

On vit désormais dans une économie mondialisée, ce qui mène forcément à plus d'interaction entre les pays du monde. Malheureusement la mondialisation et l'anglicisation vont de pair, et il faut à tout prix éviter de se trouver dans ce qu'Aurélien Yannie appelle 'un modèle linguistique unilingue, anglo-saxon et unipolaire dont les États-Unis d'Amérique seraient l'épicentre.'² Pourtant on voit un tel modèle se développer car le fait irréfutable reste que les gens dans les pays anglophones sont plus faibles en langues que ceux dans d'autres pays.

Effectivement, l'idée répandue au Royaume-Uni est que nous n'avons besoin que de l'anglais, car c'est la langue qui se parle à peu près partout dans le monde. Cette mentalité révèle un grand complexe: si on perçoit que les autres doivent apprendre notre langue mais nous ne faisons aucun effort pour apprendre les leurs, on se considère comme supérieur, il n'y a plus de respect mutuel et on n'est de ce fait pas sur un pied d'égalité.

¹ Goodman, Allan E, 'Language learning and study abroad: the path to global citizenship', *The Modern Language Journal* Vol. 93, No. 4 (Winter, 2009), Wiley, p. 610

² Yannie, Aurélien, 'Francophonie, plurilinguisme, traduction: la mondialisation des enjeux identitaires', *Traduction et Mondialisation* Vol. 2, Hermès La Revue no. 56, C.N.R.S. Editions, 2010, p. 31

Ms. Aparna Clarke
University College London, United Kingdom

D'ailleurs, cette façon de penser rappelle fortement la pensée coloniale où les colonisateurs n'ont parlé que leur propre langue, essayant de supprimer la langue et la culture des colonisés. Face au passé colonial, nous avons déjà de grands défis à surmonter pour réaliser l'égalité complète donc cela m'inquiète de voir un écho colonial dans l'état d'esprit des pays anglophones envers l'apprentissage des langues. Si vous apprenez la langue d'un pays qui était autrefois colonisé, vous faites preuve de respect, qui n'existait pas jadis, envers ce pays, permettant le décentrement du regard et le réexamen de la domination européenne.

J'ai été témoin, en personne, des conséquences bouleversantes du colonialisme il y a quelques années lorsque je faisais un stage au Maroc. A l'époque je ne parlais pas arabe donc j'ai dû parler en français pour me débrouiller quotidiennement. Du fait de la colonisation française du Maroc, la plupart des Marocains parlent le français et sont contents de le faire avec les touristes mais un conducteur de bus a catégoriquement refusé de me parler en français. J'ai vu qu'il me comprenait mais j'avais l'impression qu'il ne voulait absolument pas parler cette langue qui représentait pour lui l'oppression totale de son peuple. Cet épisode m'a poussé encore plus à étudier l'arabe à l'université et m'a fait penser qu'effectivement c'est le multilinguisme qui peut nous sauver de notre passé noir et nous diriger vers l'égalité totale entre les citoyens du monde.

Cette égalité est le grand but pour nous en tant qu'êtres humains. Selon François Bourguignon, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, l'inégalité mondiale est beaucoup plus élevée que celle qui se retrouve au sein des pays.³ Le coefficient Gini, un moyen de mesurer l'inégalité partant de zéro, de l'inégalité mondiale est 0.7, un chiffre qu'aucun pays n'a jamais atteint. Pourtant, il affirme que l'inégalité mondiale est en bas et que c'est l'inégalité interne dont il faut s'occuper pour pouvoir arriver à l'égalité mondiale complète. La grande question demeure: quel chemin suivre afin d'y parvenir ?

Une grande partie du combat contre l'inégalité consiste en la suppression totale de discrimination raciale qui malheureusement se trouve dans tous les pays. Dans cette lutte, le multilinguisme joue un rôle primordial : comme Leonard Orban constate avec une grande pertinence 'La pratique de plusieurs langues...facilite le contact par-delà les frontières géographiques ou culturelles.'⁴ Autrement dit, si vous apprenez une langue, vous possédez dès cet instant la capacité de communiquer avec des étrangers et d'apprendre leur culture – ainsi se développe la compréhension culturelle.

³ Bourguignon, François, 'Inequality and globalization: how the rich get richer as the poor catch up', Edition Janvier/Fevrier 2016, <https://www.foreignaffairs.com/articles/2015-12-14/inequality-and-globalization>

⁴ Orban, Leonard, 'Langues et traduction: une politique cruciale pour l'Union Européenne', Traduction et Mondialisation Vol. 2, Hermès La Revue no. 56, 2010, C.N.R.S. Editions, p. 28

Ms. Aparna Clarke
University College London, United Kingdom

Nous vivons dans un monde où les médias et l'opinion publique, que nous croyons quelquefois aveuglément, déterminent profondément la manière dont nous percevons des personnes d'autres cultures. Un bon exemple est l'idée assez répandue au Royaume-Uni selon laquelle les femmes musulmanes seraient soumises et s'isoleraient de la société à cause de valeurs soi-disant différentes. Ce stéréotype s'est tant infiltré dans la pensée de la population britannique que David Cameron, premier ministre, a il y a deux mois déclaré qu'il va dépenser vingt millions de livres sur des cours d'anglais pour les femmes musulmanes qui sont 'traditionnellement soumises'.⁵ Cette décision et cette annonce stigmatisent la femme musulmane, d'autant plus qu'elle n'est pas fondée sur de la preuve concrète, mais plutôt basée sur la pensée commune. Etant étudiante d'arabe, j'ai rencontré beaucoup de femmes musulmanes, certaines qui ont grandi au Royaume-Uni et des autres qui vivent dans des pays du Moyen-Orient et le Maghreb, et ce sont toutes des femmes ambitieuses, qui ne se conforment absolument pas au stéréotype dont notre premier ministre s'est servi. La compréhension culturelle entraîne la perte de dépendance aux stéréotypes dont on nous a nourris depuis que nous sommes jeunes.

Ainsi le multilinguisme est-il un outil clé pour combattre la discrimination raciale de deux manières : il aide à la fois les rapports entre les peuples de pays différents et en même temps l'intégration d'immigrés au sein des pays. En tant que fille d'immigrés indiens, j'ai remarqué au cours de ma vie que la capacité de mes parents à parler couramment la langue du pays d'accueil, c'est-à-dire l'anglais, a infiniment augmenté leur intégration dans la société britannique. Ils ont pu se tenir au courant des actualités et parler aux collègues et aux voisins, ce qui les a conduits à se faire des amis.

L'importance de la langue en elle-même est souvent sous-estimée ; elle constitue un élément primordial de notre identité. Elle influence la façon dont nous pensons (William van Humboldt dit que 'chaque langue est une vision du monde'⁶) et par conséquent notre culture donc il serait très difficile d'atteindre la compréhension culturelle sans passer par le multilinguisme. La théorie de la relativité linguistique postule que la langue détermine notre perception du monde donc quand vous apprenez une langue, vous apprenez en même temps une façon de penser légèrement différente. Au premier abord ce concept semble extrême mais pour moi la preuve réside dans les lacunes de la traduction. Il existe dans chaque langue des expressions qui ne se traduisent pas en langue étrangère ou si elle se traduit, la

⁵ Hughes, Laura, 'David Cameron: More Muslim Women should 'learn English' to help tackle extremism', The Telegraph, 17 Janvier 2016, <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/terrorism-in-the-uk/12104556/David-Cameron-More-Muslim-women-should-learn-English-to-help-tackle-extremism.html>

⁶ Inkova, Olga, 'Les «Intraduisibles»: question de la langue ou de culture?', Traduction et Mondialisation Vol. 2, Hermès La Revue no. 56, C.N.R.S. Editions, 2010, p. 145

Ms. Aparna Clarke
University College London, United Kingdom

traduction reste inadaptée. Un exemple qui vient tout de suite à l'esprit est la phrase française 'n'importe quoi' qui se dit tout le temps parmi les Français mais dont il n'existe pas un bon équivalent en anglais. A mon avis la traduction parfaite n'existe pas parce que vous ne pouvez jamais traduire toutes les idéologies ou tous les concepts d'une langue.

Il existe néanmoins des vérités universelles, des choses que comprennent tous les citoyens du monde ce qui implique une certaine unité entre nous, les humains. La traduction permet de nous rendre compte de ces vérités et en plus elle nous aide à comprendre la réalité d'autres cultures. Nous ne pouvons pas comprendre la totalité d'un problème sans réfléchir à d'autres points de vue qui viennent souvent de penseurs étrangers par exemple la grande œuvre d'Edward Saïd 'l'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident' qui a totalement bouleversé le champ intellectuel et nous a donné un nouveau moyen de comprendre les relations entre l'Orient et l'Occident.

Autant la langue touche la manière de penser et donc la culture, autant la culture touche la langue, ce dont Edward Sapir, linguiste et anthropologue, a parlé, disant que ce phénomène se voit notamment dans le vocabulaire d'une langue.⁷ Nous voyons par exemple dans le langage arabe beaucoup de phrases qui font référence à Dieu comme '*in shā'a llāh*' (si Dieu le veut) et '*Al-ḥamdu lillāh*' (Dieu merci). Ces phrases, que j'ai beaucoup entendues pendant mes séjours en Palestine et en Egypte, s'utilisent couramment, et montrent à quel point la culture, dans laquelle la religion joue un rôle fondamental, touche les tournures de phrase de la langue. Pourtant, ces expressions ne se traduisent ni en français ni en anglais. La nature laïque de la société française a eu pour résultat une absence de phrases courantes se référant à la religion car elles ont progressivement disparues après la création de l'État laïc. Cela montre que tandis que la culture développe, la langue la suit, se transformant en même temps afin d'en tenir compte. Autrefois il n'existait pas de mot neutre pour un homosexuel en arabe car dans la culture arabe, le fait de parler de l'homosexualité est relativement nouveau. Pourtant, grâce à la lutte croissante dans le monde arabe pour les droits des personnes lesbiennes, gay, bissexuelles et transgenres, cette question devient de plus en plus courante et donc les mots '*mithlī*' (homosexuel) et '*mithliyah*' ont apparu.

En quelque sorte, je dirais que ce monde qui bouge constamment exige le multilinguisme. A la base, il rend possible la communication entre les citoyens du monde ce qui mène à la compréhension culturelle. De telle compréhension permet la suppression de discrimination raciale, l'effacement de frontières entre les personnes autour du monde et donc l'affaiblissement du paradigme « nous contre les autres » que le colonialisme et l'orientalisme ont perpétué. Elle encourage la notion d'une citoyenneté universelle qui fête ce que nous partageons en tant qu'humains en reconnaissant les particularités culturelles que chaque pays possède.

⁷ Lucy, John A, 'Development of the linguistic relativity hypothesis in America: Boas and Sapir', *Language Diversity and Thought: A reformulation of the linguistic relativity hypothesis*, Cambridge University Press, 1992, p. 21

Ms. Aparna Clarke
University College London, United Kingdom

C'est cette prise de conscience qui va nous conduire à notre but ultime de l'égalité mondiale. Cela me fait penser que c'est la responsabilité des pouvoirs politiques, surtout dans les pays anglophones, de mettre en œuvre des politiques linguistiques renouvelées qui nous obligent à apprendre des langues étrangères. L'ouverture culturelle que cela aurait pour résultat reste la clé pour supprimer les inégalités auxquelles nous sommes confrontés actuellement.

Bibliographie

- Allen, Michael, 'Definition of Global citizenship', Encyclopedia of Global Justice, Springer, 2011, pp. 393-395
- Bourguignon, François, 'Inequality and globalization: how the rich get richer as the poor catch up', Edition Janvier/Fevrier 2016, <https://www.foreignaffairs.com/articles/2015-12-14/inequality-and-globalization>
- Goodman, Allan E, 'Language learning and study abroad: the path to global citizenship', The Modern Language Journal Vol. 93, No. 4 (Winter, 2009), Wiley, pp. 610-612
- Heller, M & Boutet, J, 'Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier? Langue(s) et identité dans la nouvelle économie', Langage et Société no. 118, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006, pp. 5-16
- Hughes, Laura, 'David Cameron: More Muslim Women should 'learn English' to help tackle extremism', The Telegraph, 17 Janvier 2016, <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/terrorism-in-the-uk/12104556/David-Cameron-More-Muslim-women-should-learn-English-to-help-tackle-extremism.html>
- Lucy, John A, 'Development of the linguistic relativity hypothesis in America: Boas and Sapir', Language Diversity and Thought: A reformulation of the linguistic relativity hypothesis, Cambridge University Press, 1992, pp. 11-24
- Inkova, Olga, 'Les «Intraduisibles»: question de la langue ou de culture?', Traduction et Mondialisation Vol. 2, Hermès La Revue no. 56, C.N.R.S. Editions, 2010, pp. 145-153
- Orban, Leonard, 'Langues et traduction: une politique cruciale pour l'Union Européenne', Traduction et Mondialisation Vol. 2, Hermès La Revue no. 56, C.N.R.S. Editions, 2010, pp. 23-28
- Yannie, Aurélien, 'Francophonie, plurilinguisme, traduction: la mondialisation des enjeux identitaires', Traduction et Mondialisation Vol. 2, Hermès La Revue no. 56, C.N.R.S. Editions, 2010, pp. 29-34